



# DIARIO

## DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL MIERCOLES 1.º DE ENERO DE 1812.

*La Circunscripción del Sr. [Hoy es fiesta de precepto.]*

Las Q. H. están en la Ig. Catedral; se reserva a las cinco de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ATMÓSFERA
30 á las 11 de la noc.	5 grad.	6 28 p. L	7 N.O. Nubes.
31 á las 7 de la mañ.	4	7 28	2 N. Idem.
31 á las 2 de la tard.	5	7 28	1 Idem.

### ETRENNES

*A todas las Juntas insurreccionales de  
España y de los Indes.*

UNA SCENE DE LA PRISE DE TARRAGONA.

*Oculis habens et non videbunt... Ps. 115.*

Il y avait environ trois heures que j'étais arrivé au port de Saló où mon père m'envoya, le 28 juin dernier, pour des affaires relatives à notre commerce, lorsque le bruit de l'arrivée au large, sur le déclin du jour, aux côtes environnantes l'airain général donné par les légions françaises à la place de Tarragone. Leur impétuosité contre moi avait causé des inquiétudes réelles, si ma confiance en la valeur d'une nombreuse garnison de troupes d'élite, fortes de l'avantage d'une position élevée, retranchée, et défendue par 400 pièces de canon, n'avait calmé mes craintes et dissipé mes alarmes. Trompé dans mes espérances par l'audace française, et la terreur soudaine qui vint saisir nos bataillons, je ne pus résister plus long-temps à la pénible pensée d'une armée être soumise, et entraîné par tous les sentiments qui m'attachaient à cette ville infatuée, je vins de profiter de l'obscurité des ténèbres pour m'échapper de l'enceinte de l'événement. Hélas ! il me fut bientôt connu. Un calme lugubre avait succédé au fracas de la foule et de la

destruction. Les échos saignés répétaient à regret aux régions lointaines le mouvement réglé des patrouilles vigilantes de l'ennemi. Les plaintes et les gémissements d'une foule de malheureux expirants, interrompaient par intervalle le silence trompeur de cette nuit funèbre. L'effroi s'empara de moi. Chancelant, incertain, arrêté à chaque instant dans ma marche, mes espérances flottaient cruellement entre ma sécurité personnelle et l'amour des miens. Enfin ce dernier l'emporta. Je voulus connaître à tout prix l'excès peut-être de ma disgrâce. J'avance, je pénètre en tremblant jusqu'au pied de cette même brèche devenue le tombeau glorieux de tant de braves. Je la franchis sur leurs corps palpitants, et, éclairé par la lueur des incendies qui terminaient l'existence de tant d'habitants, je distinguai mes pas à travers les débris et les cadavres entassés vers les débris du toit paternel.

A mon approche, un chien toujours fidèle échappé au carnage, heureux de retrouver dans l'un de ses maîtres une créature vivante, vint se devant de moi avec une sorte de joie, puis me guida lentement dans le fond d'une salle basse préservée par sa construction de la voracité des flammes. Ciel !!! Peindrai-je jamais le ravissement dont je fus frappé à l'aspect du tableau qui s'offrit à mes yeux, mon père blessé de deux coups de bayonnettes, tombé sur des nattes que le hasard avait placées en ce lieu, mon frère étendu à ses pieds, mort sans doute en la défendant; Elmiro ma jeune sœur, belle comme les amours, tendant en rapissant une main

impuissante à son fils âgé de quinze mois qui s'empêchait de se traîner vers elle dans l'espoir de trouver sur un sein encore tiède, un lait pur dont le sort l'a désormais privé. . . . .

Immobile ! éperdu ! mon sang se glaça dans mes veines. Je voulus dans mon désespoir suivre au tombeau des victimes si chères ; mais c'est en les vengeant que je voulais mourir. D'autre part la situation de mon père réclamait de prompts secours que l'état des choses me rendait impossible de lui procurer. Dans cette angoisse inexprimable, le digne vieillard accablé, moribond, connaissant trop le déchirement de mon âme, me fit signe de m'approcher de lui et me dit de voir si le père Ambroise, Augustin qui se trouvait dans sa maison au moment du massacre, avait eu le temps de pénétrer dans le fond d'un caveau encombré de charbon. En effet, le moine s'y était réfugié et s'était même entièrement recouvert de ce combustible. Plus mort que viv, il hésita quelque temps à répondre. Enfin reconnaissant ma voix : eh bien, André, où en sommes nous ? Soitez, loi dis-je, soitez ! mon père a besoin de vous. Je l'aidai à se tirer de cette espèce de tombeau. Nous avançant alors vers l'auteur de mes jours : « Mon fils, s'écria-t-il douloureusement, mes blessures sont mortelles ; tout secours physique désormais, impuissant pour prolonger mon existence, occuperait inutilement quelques instants précieux que le Ciel m'a laissés dans sa bonté pour me reconcilier avec lui. Inaccessible, à cette heure, à tout sentiment de crainte, à toute considération humaine, le voix impérieuse de ma conscience m'ordonne de vous instruire de la vérité que notre aveuglement, source fatale des maux qui nous accablent, perdure en vain à méconnaître. »

Mon père s'étant entretenu pendant quelque temps avec don Ambroise, me rappela. Rassemblant alors le peu de forces qui lui restaient : « Cher André, me dit-il, je ne regrette point la vie, hors vous, mon fils, que la Providence a daigné épargner dans sa colère, tout périr avec moi ; parents, amis, riches, tout se trouve englouti dans ce naufrage mémorable. A ces débris qui me survivent et vont former votre appanage, je veux joindre au moins les conseils de la sagesse et de l'expérience, aujourd'hui la plus rare partie de votre héritage.

« L'ignorance, mon fils, et la présomption nous ont perdus. Le plus vaste, le plus puissant empire du monde, l'un de ses provinces les plus florissantes ne présentent en ce moment qu'un théâtre désolé de calamités et de dévastation. L'Eternel devant lequel toute volonté humaine doit s'humilier ; ce roi des rois seul distributeur des couronnes avait dans ses décrets impénétra-

bles destiné de tout temps un être doué des qualités les plus éminentes à devenir le protecteur, le restaurateur de la caduque monarchie espagnole ; parce qu'il n'ignoroit point que le faible héritier de ce trône superbe, bien qu'animé des intentions les plus pures, seroit dépourvu de la force et des talents nécessaires pour opérer avec succès des réformes salutaires, qui assurassent une longue félicité aux peuples confiés depuis un siècle à sa dynastie.

« Si une noble énergie, dévorant l'obstination criminelle que nous montrons depuis trop long temps à repousser un vainqueur généreux, eût été employée dix ans plutôt à soigner de la justice du souverain des innovations bienfaisantes, capables de faire recouvrer à la nation espagnole le rang politique qu'elle n'eût jamais dû perdre en Europe, le Gouvernement antérieur régénéré, aujourd'hui sort de nos lumières comme de notre courage n'eût peut-être pas tenu vainement de prouver à l'univers que l'antique liberté ne doit recevoir de lois que celles qu'elle-même avoit décidé de se dicter. Le ciel en a ordonné autrement.

« Un petit nombre d'individus intéressés à la conservation des abus et du désordre qui régnoient dans l'administration, bien plus qu'à la véritable gloire et au bonheur de l'Espagne, ont voulu ramasser le sceptre échappé aux mains débiles qui ignoroient l'art de le faire respecter. Des hommes dont les fondions sont saintes qu'Augustus sont de nous guider constamment dans le chemin de la vertu, oubliant que le maintien de l'ordre et de la paix est le but le plus sacré de leur ministère, se sont agités et servis de nous dans la seule vue de se conserver des biens périssables, domaine du pauvre dont ils ne doivent être que les dépositaires et les dispensateurs. Ces démarches intéressées ont entraîné nécessairement avec elles des maux incalculables pour le peuple.

« Des intérêts politiques de la plus haute importance ayant obligé le régulateur de l'Europe à suspendre momentanément la marche de nouvelles forces françaises vers la péninsule, l'audace des anti-patriotes espagnols s'en aggrava en raison de l'inactivité et de la diminution du nombre des conquérants.

« Je n'ai pas vu sans douleur et sans crainte les effets de leurs manœuvres imprudentes exécutées avec un art perfide, sur une masse d'hommes dénués de lumières et asservis au joug des préjugés. Dans l'impossibilité où j'étais d'échapper, de sauver ma patrie, j'ai souvent projeté de fuir loin d'elle avec les miens, seul moyen qui me restait de conjurer l'orage dont je la voyais menacée ; mais attaché par tous les liens humains au coin de terre qui m'a vu naître ;



je me déterminai, malgré mes pressentimens sinistres, à courir les chances de fortune ou de disgrâce auxquelles il était destiné. »

« Quelques événemens inattendus, en retardant plus qu'il n'était probable la prise des places et la soumission de la Catalogne, ont laissé le tems à des chefs cupides et égoïstes, d'abuser, d'égarer de plus en plus la multitude, et d'employer jusqu'à l'arme de la terreur pour faire tourner à leur profit les trésors et les ressources que cette riche contrée pouvait offrir. Nos éternels ennemis vainement déguisés sous le masque de l'alliance, se jouant sans pudeur des devoirs imposés par ce titre sacré, ont applaudi avec malignité à notre aveugle frénésie. Ils ne voyaient point sans une joie secrète, des générations étrangères s'anéantir, et contemplant avec délices comme le triomphe le plus flatteur de leur politique, la ruine imminente de la province la plus industrieuse de l'Espagne. »

« Ces intentions machiavélistes n'échappaient point au patriote insoumis et clair-voyant mais celui qui eût tenté de faire connaître à ses concitoyens tout le danger de leur situation, victime de son zèle eût péri à l'instant, comme coupable de la plus loignee trahison. L'illusion portée au comble par l'ignorance du peuple, et l'inaction instantanée des armées françaises, ne pouvait être démentie que par un coup de foudre. Il fallait des faits, et des faits terribles ; l'exécès de tous les maux pour déranger les yeux d'une torpeur confiante, et lui prouver qu'une réunion de dissidens sans autorité légitime, sans moyens armés, éblouissant par le fanatisme le plus insensé des êtres estimables, la force et le soutien de leur pays, l'âme de ses richesses et de sa prospérité, n'ont point le droit de s'arroger le titre pompeux de gouvernement ; moins encore la possibilité de lutter avec succès contre un ennemi expérimenté, vainqueur des nations les plus redoutables, et dont la toute-puissance ne saurait être niée que par la stupidité ou la mauvaise foi ; qu'enfin une pareille monstruosité devant disparaître à l'instant même où sa destruction serait décidée, et que conséquemment tous les efforts dirigés par ces chefs impudens dans leur délice coupable, ne tendent qu'à plonger dans une éternité de malheurs, des citoyens plus dignes sous tous les rapports, de leur amour et de leur intérêt.

« Le jour fatal devait enfin paraître et éclaircir de ses derniers rayons la vengeance écla-

tante provoquée depuis si long-tems par la présumption de l'arrogance. L'heure du réveil s'est faite entendre ! ! ! Dieu juste ! Dieu sévère ! quel réveil que celui où ma patrie s'écroulant de toute part ensevelit sous ses ruines ses infortunés habitans ! que celui qui fait succéder à de folles erreurs, à d'absurdes chimères, la vérité la plus cruelle et la plus désastreuse ! . . . . . O mon fils ! puisse cette effrayante leçon, gravée en caractères ineffaçables sur les murs renversés de cette cité, imprimer une terreur salutaire à la postérité la plus reculée ! puissent tous mes compatriotes, non moins que ceux qui ont eu le bonheur d'échapper à cette catastrophe déplorable, ne jamais oublier que la soumission à la volonté divine est la première vertu du chrétien ; qu'une résistance inconsidérée se rend coupable du sang innocent qu'elle fait verser ! Ois-je meurs satisfait, si, au prix de tant de disgrâces, au prix de ma vie même, leurs yeux sont rendus à la lumière ! si connaissant enfin leurs véritables, leurs plus chers intérêts. . . »

Mon père ne peut achever : l'émotion avec laquelle il prononça ces dernières paroles lui causa un long évanouissement à la suite duquel il expira entre les bras du religieux et les miens. Plongé moi-même dans un anéantissement absolu, je n'en sortis que pour m'arracher avec fureur de cet état de la mort et de la désolation. Hélas ! mon cœur abreuvé de douleur, froissé par les sensations les plus cruelles, était encore dévoré d'inquiétudes étrangères à tant d'événemens funestes. Une Héloïse ! . . . l'objet de mes vœux les plus tendres, n'exista, ne respirait que pour moi dans cette nouvelle Troie. . . . Je volai à sa recherche. Bientôt j'eus la satisfaction d'apprendre quelle devait l'honneur et la vie, à l'honneur, à la gloire française, à l'illustre guerrier, leur soutien, leur modèle. (\*)

Ce bonheur insperé vint soulager mon ame oppressée et procura quelque adoucissement à mes peines. Une foule de réflexions se présentèrent aussitôt à ma pensée. J'adorais les décrets de la Providence, et la reconnaissance m'emportait vers elle à ma conviction, je ne pus me défendre d'un juste sentiment d'admiration pour des vainqueurs en possession de tout les genres de gloire, auxquels on s'efforce vainement de résister, puisqu'ils surmontent par leur magnanimité ceux qui ont su se dérober à leur courage.

T. G. Z.

(\*) Aux premières apparences du danger, Héloïse avoit trouvé un refuge assuré auprès de la personne du maréchal Suchet.

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

## AVISO.

**TAULAS DE SANTA MARIA.** = Molib de primera qualitat, en los números 1, 2, 13, 15, 16 y Covell; Molib de segunda qualitat n.º 3 y 12, Ovella, n.º 18; Bon de primera qualitat n.º 14; Bon inferior n.º 17.

**BOCARIA.** = Molib de primera qualitat en los números 6, 7, 8, 9 y 10; Idem de segunda qualitat n.º 4 y 11; Ovella n.º 12; Bon de primera qualitat, n.º 13; Bon inferior n.º 14.

**MAJO.** = Molib de primera qualitat, n.º 21; Idem de segunda idem n.º 1.

**SANT PERA.** = Molib de primera qualitat n.º 1.

= De orden del Señor general de division, Conde del Imperio, Gobernador de Barcelona se previene al propietario, ó propietarios de los efectos existentes en el almacén número 3 del anexo de este Puerto, que si hasta hoy día 1.º de Enero de 1812, no se presentan por sí, ó por medio de alguno de sus apoderados, á satisfacer en la oficina de la Administracion de este Puerto, los atrasos vencidos del alquiler del citado almacén; se pasará inmediatamente y sin dilacion á la venta de los citados efectos.

*El Capitan de este Puerto* = F. ARBIVOL.

Le Directeur des Douanes prévient le Public que les marchandises ci-après désignées et existantes dans les magasins de la Douane sur le quai du port, seront vendues le 10 janvier 1812, conformément aux réglemens, si d'ici à cette époque les propriétaires ou fondés de pouvoirs ne se sont présentés pour les retirer et acquitter les droits.

Elles consistent en

Une partie d'étroupes et une autre de cordes et ficelles gondonnées.

Une partie barres de plomb.

Dix huit caissiers de fruits à l'eau-de-vie et seize filets contenant du bois.

Vingt sept douzaines de cordes en espars.

Cent filins contenant de la soie et barilla.

Barcelona le 28 décembre 1811.

*Le Directeur des Douanes* = GUILLET.

Le sieur Léopold, ancien conseiller des Etats-Unis d'Amérique en Catalogne, appelé par son gouvernement, en parti de Barcelona pour retourner aux Etats-Unis.

M. Thondike est actuellement chargé des papiers relatifs à ce consulat.

El Director de Aduanas avisa al Público que las mercaderías abajo anunciadas, que existen en los almacenes de la Aduana en la muralla del puerto, pasarán á ser vendidas el día 10 de Enero de 1812, á tenor de los reglamentos, si de aquí á entonces, los propietarios de ellas, ó quien les represente no se han presentado para recogerlas y pagar los derechos.

Dichas mercaderías consisten en

Una partida de trapos, y otra de cuerdas y bramantes alquitranados.

Otra de plomo en barras.

Diez y ocho cajas de frutas al aguardiente, y diez y seis lios de leña.

Veinte y siete docenas de cuerdas de espars.

Cien lios que contienen soia y barilla.

Barcelona 28 de Diciembre de 1811.

*El Director de Aduanas* = GUILLET.

El Sr. Leonard, cónsul que ha sido de los Estados Unidos en Cataluña, habiendo sido llamado por su gobierno, ha salido de Barcelona para volverse á los Estados Unidos.

El Sr. Thondike, queda actualmente encargado de los papeles relativos á este consulado.

## ESPECTACULO PUBLICO.

A 2 quartos por persona, se continua enseñar hoy, si el tiempo lo permite, el misterioso Descobrimiento de la calle del Coroner, travesía de la Bona, entre la casa que antes habitaba el Sr. Garó, y el maison de la Bona, que con Superior permiso se ofreció al público con papel de 25 del próximo pasado.

## TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada, *El Calate cantado*, comedia, bolero y rymez.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, n.º 63.